

durement ressentie par les catholiques que les inventaires des biens d'Eglise qui la suivirent en 1906. Les tensions s'avivent alors tant dans le pays que dans le département où le camp catholique regroupé autour du nouvel évêque, Monseigneur Douais, manifeste sa désapprobation. Le nouvel archevêque de Bordeaux, Monseigneur Lecot, autrefois curé de la paroisse Saint-Antoine de Compiègne, assure de son soutien les fidèles de l'Oise.

Il faudra attendre 1910 et l'arrivée d'autres préoccupations (les incertitudes internationales, les tensions sociales) pour que la querelle entre catholiques et anticléricaux s'estompe quelque peu, provisoirement cependant puisque l'après-guerre la verra resurgir.

2 Décembre

Bruno FOUCRAY

*Verberie et Béthisy du VI^e au XIII^e siècle
La formation du terroir*

Verberie, puis Béthisy, se sont élevés, en leur temps, alors que le domaine des Carolingiens, puis des Capétiens, s'était réduit à celui de simple principauté féodale parmi d'autres, au rang de centres économiques et stratégiques.

Avec la fondation d'un palais royal sous le règne de Pépin le Bref, sur un lieu où préexistait peut-être un établissement de type *villa*, Verberie est sorti pour la première fois du silence des sources. Bien qu'ayant connu ses heures de gloire, particulièrement sous le règne de Charles le Chauve, avant que la prépondérance de Compiègne ne le relègue au second plan, le *palatium regium* de Verberie est resté une simple étape dans le dispositif carolingien. Fortement altéré par les raids normands de la fin du IX^e siècle et leurs inévitables conséquences économiques, son démantèlement est consacré en 1029 par un acte de donation à l'abbaye Saint-Corneille de Compiègne de Robert II le Pieux.

C'est aussi dans ce premier quart du XI^e siècle que se met en place une nouvelle structure royale, plus en amont dans la vallée de l'Automne : le château de Béthisy Saint-Pierre. Ce secteur, qui constituait la pointe septentrionale du domaine royal des premiers capétiens, se trouvait pris en tenaille par de puissantes principautés féodales. Le maintien d'un point fort, symbole de l'autorité royale dans cette région convoitée, s'est imposé comme une évidence. Verberie, pour des raisons topographiques ne pouvant remplir ce rôle, le choix se porta sur Béthisy. Comme par le passé le palais de Verberie, ce nouveau lieu accueillit régulièrement le roi et sa cour, jusqu'au début du XIII^e siècle. Philippe-Auguste

devenant, par héritage, le nouveau maître du Valois et du Vermandois, la pression féodale disparut sur la vallée de l'Automne. Le château de Béthisy perdit alors tout son intérêt stratégique et se trouva intégré au nouvel espace du domaine royal.

Dès lors que les conditions n'étaient plus remplies, le rôle de Verberie, puis de Béthisy, a cessé d'être prépondérant. Ainsi en fut-il d'autres ensembles, eux-aussi retombés dans l'oubli à la faveur du redéploiement du pouvoir royal. Les péripéties de la Guerre de Cent ans ne suffirent jamais à redonner à ce terroir la position stratégique qu'il avait auparavant occupée, alors même que l'absolue fidélité à la cause capétienne montre combien l'empreinte royale fut forte en ces lieux.

Ce terroir est marqué, entre autres, par une totale complémentarité, plus qu'une dualité, entre les deux points forts du terroir que sont Verberie et Béthisy.

Ce dernier apparaît comme le centre dès qu'une crise se manifeste, ce qui fut probablement le cas à la fin de l'indépendance gauloise, comme en témoigne l'oppidum du Barillet, mais aussi à la fin du IXe siècle et au début du Xe siècle avec le *Bestisiacum castrum*, puis aux XIe et XIIe siècles, alors que s'affirmaient les bases territoriales de la dynastie capétienne, où le château royal constituait un point fort dans l'avancée septentrionale du domaine royal. Verberie, plus proche des débouchés naturels de la vallée de l'Automne, retrouvait sa prééminence dès lors que les crises s'estompaient.